

## **Jésus va au combat pour nous délivrer**

Jésus vient d'être baptisé. A cette occasion, tandis qu'il prie, l'Esprit descend sur lui et la voix prononce : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé... ». Jésus est dans la force de l'Esprit. Et voici qu'il se conduit au désert ! Surprenant ! On aurait pu imaginer meilleure entrée en scène pour le héros Jésus, Fils de Dieu. Il va au désert et là, il est mis à l'épreuve, « tenté par le diable », l'Adversaire, celui qui fait tomber. Pendant quarante jours, il ne mange pas, accepte un état de faiblesse progressive au bout duquel il a faim. Le lieu aride et la précarité physique de la chair semblent favoriser une perception plus fine et plus brute de la tentation, des manigances de l'Ennemi. On peut parler de tentation brute, vive, incisive, non voilée. Le Tentateur l'attaque sur sa condition, il le fait douter : « Si tu es le Fils de Dieu » ; « L'es-tu seulement ? » Il brouille les cartes, sème l'ambiguïté. Et dans un deuxième temps, il le provoque : « Si tu l'es, ne te gêne pas ». Comme quoi, c'est le Tentateur qui fait plier le sens, la vérité. Dieu méconnaît la « volonté de puissance ». Comment comprendre alors que le Tentateur ait cette capacité de détourner le sens de la réalité ? Comment ? Quel est donc ce mécanisme qui fonctionne en lui pour ainsi dénaturer l'innocence, la pureté, la vérité, l'humilité ? Dénaturer en grossière méprise de l'autre, en hautaine mise en valeur de soi, en profit détourné. Où va-t-il chercher tout cela ? Mystérieux ! Et en même temps, cela nous est tellement coutumier, malheureusement ! Perversion de l'état filial, dénaturation de la condition humaine dans la vision de Dieu.

Jésus se conduit jusque-là, jusqu'à cet affrontement, sorte de provocation. Il veut, sous la conduite de l'Esprit, affronter ce Mal, laisser ce Piège agir sur lui. Il veut connaître, il veut subir, il veut dénoncer. Oui dénoncer le Tentateur, le faire sortir de sa réserve, de son domaine, pour finalement le soumettre. Oui, qui est le Maître ? Cela suffit que l'Adversaire impose ainsi ses vues, délibérément, impunément (voir Ha 1). « Allons combattre », dit l'Esprit à Jésus.

Alors ils s'en vont pour le combat. Le Tentateur, débusqué, se permet tous les coups, les plus audacieux et en même temps les plus fallacieux. Il tente de se placer à la hauteur de celui qui vient à lui et le provoque en ce qu'il est. Il l'attaque sur sa condition humaine, sur sa condition messianique, sur sa condition divine. Sur sa condition humaine : « tu es homme, tu as accepté cette déchéance, mais tu es Fils de Dieu. Donc tu as le droit de n'être privé de rien ! » Jésus répond à cette première attaque. Il se situe là où le Diable le provoque : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra ». La seconde attaque vise la messianité de Jésus, messianité universelle sur tous les royaumes et tous les hommes. Jésus est Sauveur universel. « Mais pour cela, tu dois te prosterner devant moi, car tout cela m'appartient ». Méprise, tromperie. Il est vrai que le Tentateur influence le monde dans ses comportements. Oui, le monde n'est pas innocent. Le Mal est à l'œuvre. Mais Dieu aussi est à l'œuvre ! Et Dieu demeure le maître ! « Lui seul est digne d'être adoré, parce qu'à lui seul, le monde appartient. » La troisième salve vise Jésus en sa condition divine. « Tu es le Fils Bien-aimé, qui a le privilège de son amour et de sa protection. Tu es Juste, le Béni. Il te protégera. Il te gardera, n'aie crainte ! » Dieu ne peut être provoqué : « Il est dit : tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

Réponses simples, directes qui usent de la Parole et de sa puissance pour détourner l'Adversaire de ses vues. Ce qui me frappe, c'est que ces trois grandes tentations nous sont présentes bien souvent. Il faudrait pouvoir décomposer chacune de nos pensées et chacun de nos actes et débusquer ce qui s'y trame : assouvir ses besoins, exercer sa puissance, plier Dieu à son bon plaisir. Le combat est rude et nous dépasse. Mais Jésus peut nous en sortir.